

« SOUS NOS YEUX »

La fin du colonialisme français

par Thierry Meyssan

Le président Poutine vient d'écrire dans le *New York Times* que la guerre de Syrie opposait l'État au jihadisme international. Dans le même temps, le président Hollande a affirmé à TF1 qu'il s'agissait d'une guerre pour la démocratie. Le second se trompe, comme le montre la continuation de son raisonnement avec un champ de bataille à trois camps. Derrière ces contradictions rhétoriques, c'est la fin du colonialisme qui se joue.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 22 SEPTEMBRE 2013

عربي ESPAÑOL ENGLISH DEUTSCH ITALIANO РУССКИЙ PORTUGUÊS



Les États-Unis et la Russie sont convenus, lors de la conférence de Genève 1, en juin 2012, de se partager le Proche-Orient sur les décombres des accords Sykes-Picot de 1916. Ce que l'on présentait comme une volonté de trouver une paix juste et durable signifiait en réalité à la fois revenir à un monde bipolaire comme à l'époque de l'Union soviétique, et exclure les Britanniques et les Français de la région.

Ce projet pouvait sembler illusoire. Pourtant, quatorze mois plus tard, il trouve un début de réalisation.

Jusqu'à présent, les Européens avaient bien joué. En novembre 2010, Nicolas Sarkozy et David Cameron signaient le Traité de Lancaster House par lequel leurs deux pays mettaient en commun leurs forces de projection, c'est-à-dire leurs forces coloniales. Comme convenu avec Washington, les deux États attendaient le début du « printemps arabe » pour fomenter des troubles en Libye et en Syrie. À leurs agents libyens, ils donnaient le drapeau de l'ancien roi Idriss, collaborateur des Britanniques. Tandis qu'à l'Armée syrienne libre, ils donnaient le drapeau du mandat français. Il suffisait de voir leurs symboles pour comprendre que ces mouvements prétendument révolutionnaires étaient des fabrications des anciens occupants.

Avec l'aide du Qatar et de l'Arabie saoudite, ils arrivaient à semer la confusion dans les deux pays. Une partie des oppositions à Moammar el-Kadhafi et à Bachar el-Assad se ralliaient un temps avec les jihadistes de l'Otan. Cependant, si la Jamahiriya libyenne succomba sous les bombardements, faute d'alliances internationales, la Syrie ne fut pas bombardée et résista. La question n'était plus de renverser les institutions, mais de choisir son avenir. Progressivement les malentendus se dissipèrent. Aujourd'hui, comme dans toutes les guerres, il ne reste que deux camps : l'État laïque d'un côté, contre le jihadisme international de l'autre.

De la même manière, durant la Seconde Guerre mondiale, Charles de Gaulle fut isolé lors de son appel du 18 juin 1940. Très peu de Français lui répondirent, soit qu'ils pensaient la guerre perdue avant d'être commencée, soit qu'ils ne supportaient pas son caractère autocratique. Pourtant, quatre ans plus tard, il rassembla derrière lui 95 % des Français, d'une part parce qu'il les conduisit à la victoire et d'autre part parce qu'il avait su fédérer autour de lui les différentes sensibilités politiques.

Alors qu'aujourd'hui le président el-Assad rassemble derrière lui l'immense majorité des Syriens, la France ne sait plus que faire. Dans un entretien à TF1, le président François Hollande a prétendu que cette guerre avait pour but la démocratie. Selon lui, les Occidentaux devraient donc porter au pouvoir à Damas les

démocrates syriens, c'est-à-dire précisa-t-il ni Bachar el-Assad, ni les jihadistes. Cette analyse absurde revient à dire que sur le champ de bataille, il y aurait trois camps. La vérité est qu'il n'y en a que deux et que les démocrates se sont rangés du côté de l'État syrien, c'est-à-dire avec le président el-Assad.

C'est au fond là que réside l'enjeu international de cette guerre : la colonisation n'a plus de sens au XXIe siècle. Si les États-Unis et la Russie veulent se partager la région en zones d'influence, comme le leur permet leur statut, ils doivent le faire sur une autre base que les Britanniques et les Français, il y a un siècle. Ils doivent raisonner en termes d'alliance et non plus de domination.

Thierry Meyssan

Source
Al-Watan (Syrie)

Source : « La fin du colonialisme français », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 22 septembre 2013, www.voltairenet.org/article180329.html